

# Rachi dans l'exégèse chrétienne du Moyen Âge

par Gilbert Dahan

L'importance de l'œuvre de Rachi pour la culture juive reste largement méconnue des chrétiens. Pourtant, la démarche de Rachi et de son école correspond à une recherche du sens littéral des textes auquel les chrétiens, à la même époque, se sont aussi intéressés.

Une étude passionnante du grand historien du judaïsme français qu'était Bernhard Blumenkranz décrit l'histoire des communautés juives en France comme un «révélateur des mutations». Trois points de cette histoire médiévale sont à noter ici : bien que continuant à vivre en habitat dispersé dans les campagnes, les juifs anticipe le mouvement d'urbanisation qui, aux XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles, entraîne des changements considérables dans tout l'Occident. Ce mouvement favorise rapidement l'essor des écoles

urbaines, qui prennent le relais des monastères dans la diffusion de l'enseignement et la transmission de la culture. Or, là encore, les communautés juives avaient dû mettre en place, dans les villes, des structures propres d'enseignement. Dans ces écoles, tant juives que chrétiennes, l'objet de l'enseignement est notamment la Bible, Écriture sainte des deux communautés, et il subit à son tour des transformations importantes. Cette conjonction de facteurs explique le succès de l'œuvre de Rachi, tant à l'intérieur du judaïsme occidental que, un peu plus tard, dans l'histoire de l'exégèse chrétienne de la Bible.

Rachi arrive, en effet, à un moment où le judaïsme occidental dispose enfin de la majorité des textes fondateurs : Talmud de Babylone, Talmud de Jérusalem et, pour ce qui nous intéresse ici, le corpus des commentaires du *Midrach* (notamment le *Midrach Rabba*, portant sur le Pentateuque et les Cinq Rouleaux). Or, pour les occidentaux que sont les juifs dont la langue vernaculaire est le français ou l'allemand dans leurs variétés régionales, ce corpus n'est pas d'un accès facile. Le génie de Rachi aura été précisément de le mettre à la portée de ses contemporains, non seulement par un travail linguistique et grammatical dont les gloses en français sont l'élément le plus visible, mais surtout par un effort visant à mettre en valeur une approche littérale du texte biblique, que l'exégèse du *midrach* avait quelque peu laissée au second plan. Bien entendu, le travail exégétique de Rachi ne supprime pas, loin de là, l'élément midrachique mais il l'incorpore à une démarche pédagogique qui privilégie le sens littéral. Cette dimension pédagogique explique le succès que remportent immédiatement les commentaires du maître de Troyes, qui au bout de deux générations, deviennent l'outil d'accès standard au texte biblique pour les juifs de France, puis d'Occident. Ses disciples et successeurs poursuivent cette démarche : on parle, à leur propos, d'une «école exégétique de France du Nord» (Joseph ben Simeon Qara de Troyes, Samuel ben Meir de Ramerupt, Joseph Bekho Shor d'Orléans...).

## La glose chrétienne et l'école de Saint-Victor

Peu après le moment où Rachi rédige son commentaire, s'élabore également, en milieu chrétien, un commentaire qui lui aussi va être l'outil principal des exégètes, dès le XII<sup>e</sup> siècle. Il s'agit de ce que l'on appellera plus tard la «Glose



L'Arche d'Alliance dans les *Postilles sur l'Ancien Testament* de Nicolas de Lyre, Bâle, Froben, 1498. À gauche, l'arche selon les théologiens chrétiens et, à droite, selon Rachi.

MAT, inc 88, vol. 1.